

La voix de l'Opposition de gauche

Inde. Business sordide : "Utérus à louer". Le marché de la misère le plus immonde.

02.02.2013

Le vieux monde a décidément dépassé le stade de l'ignominie, et dire qu'il y en a dans nos rangs pour soutenir cette pratique infâme, à croire que l'idéologie de la classe dominante a profondément pénétré le mouvement ouvrier jusqu'à lui faire adopter sa morale et ses principes abjectes qui reflètent le stade de décomposition auquel est parvenu le capitalisme.

- L'appel à des mères porteuses de la part d'étrangers est devenu un véritable business en Inde. - lepoint.fr 01.02

Depuis sa légalisation en 2002, l'appel à des mères porteuses rémunérées s'est banalisé en Inde. Les enjeux éthiques de la gestation pour autrui (GPA) ont fait peu de bruit, au profit de l'approche pragmatique des cliniques spécialisées.

"Les dizaines de cliniques de fertilité que j'ai visitées proposent la GPA à tous les demandeurs, qu'ils soient célibataires, homosexuels ou hétérosexuels", note Stéphanie Lebrun, auteur de deux films documentaires sur le sujet.

La croissance du marché procréatif s'est inscrite dans une économie où l'Inde encourage le tourisme médical, avec des spécialités telles que les interventions dentaires, les remplacements de la hanche ou la chirurgie esthétique. Dans ce contexte, de plus en plus d'étrangers ont sollicité des mères porteuses indiennes. Certaines régions, dont celle d'Ahmedabad-Anand dans le Gujarat, se sont spécialisées dans ces services. Les experts et médecins estiment que de 25 000 à 30 000 étrangers font appel chaque année à des mères porteuses. *"Plus de 500 bébés occidentaux, dont 35 en novembre, sont nés de mères porteuses dans mon centre",* explique le docteur Shivani Sachdev du Surrogacy Center India (SCI) à Delhi.

Pour les demandeurs américains, il s'agit souvent de bénéficier de formalités et de coûts plus abordables. Les Indiennes louent leur corps entre 1 300 euros et 7 000 euros, et la facture totale payée par les étrangers se situe entre 10 000 euros et 25 000 euros. Car toute une chaîne commerciale s'est mise en place, avec un millier de cliniques spécialisées, des agents recruteurs, des avocats, des hôtels.

Certaines organisations critiquent cependant le principe d'un *"utérus à louer"* et s'offusquent de l'exploitation possible d'Indiennes défavorisées. À Delhi, le Centre de la recherche sociale a produit en mars une étude menée au Gujarat, intitulée *"Mère porteuse : éthique ou commerciale"*. Elle montre que ces mères se retrouvent isolées de leurs familles et parfois non indemnisées si le nouveau-né présente des *"défauts"*. À l'occasion, les tribunaux indiens doivent dénouer de véritables imbroglios. Mais des initiatives tentent de remédier aux dérives.

Les enjeux émotionnels de la situation sont tels qu'ils inspirent aussi les écrivains indiens. Dans son dernier roman, *Origins of Love*, Kishwar Desai dépeint à la fois les histoires complexes d'Indiennes devenues mères porteuses, et la souffrance d'Occidentaux aspirant à avoir un enfant. lepoint.fr 01.02

La souffrance de ne pas pouvoir procréer serait une préoccupation supérieure à celle de la faim, de la misère et de la guerre, monsieur Desai votre populisme nous donne envie de vomir.

Notez que le gouvernement indien encourage ce genre de commerces du ventre en délivrant un visa de complaisance appelé "*visa médical*", à défaut de lutter contre la pauvreté qui concerne des centaines de millions d'Indiens.

Commentaire d'internaute.

- "*Si en Inde cette pratique existe malheureusement c'est par manque d'argent... Luttons pour que chaque être humain puisse manger à sa faim et que ces dérives ignobles, égoïstes, irrespectueuses du droit de l'enfant disparaissent à jamais. Ce monde devient fou, STOP.*"

- "*Le père, un fantôme réduit à quelques gouttes de sperme, des lesbiennes qui, en Espagne, militent pour le droit à choisir le sexe de leur futur enfant (les embryons du sexe qu'elles refusent sont carrément jetés à la poubelle !), etc.*

Tout ça est horrible, inacceptable, odieux."

- "*... Ce sont les pauvres et les enfants qui trinquent. Cette industrialisation de la procréation est tout simplement monstrueuse. Et ils osent appeler ça le progrès social.*"

On est déjà plus d'1,2 milliard en Inde, il y a des centaines de milliers d'orphelins dans ce pays, sans parler des millions qui existent à travers le monde, alors qu'est-ce qu'ils ont à vouloir adopter cette pratique mercantile scandaleuse, pour que leur création leur ressemble, ce ne sera pas vraiment un cadeau pour l'humanité !

Avez-vous constaté qu'absolument personne ne parle des gosses orphelins ? Rien à foutre, dans cet article de merde l'auteur mettait évidemment l'accent sur le droit des couples homosexuels de recourir à cette pratique épouvantable, je n'ai pas trouvé opportun de reproduire ces passages, inutile de vous dire que les médecins indiens ont affirmé qu'ils étaient prêts à satisfaire toutes les demandes sans restriction, seul le fric compte pour eux, rares sont ceux qui se sont élevés contre cette pratique dégueulasse qui aura d'autres répercussions. Par exemple, les Indiens qui étaient stériles recourront à cette pratique au lieu éventuellement d'adopter un orphelin. Ces gosses en souffrances dans les orphelinats pourront être "*adoptés*" par des familles aisées qui les emploieront comme esclaves avant de les abandonner. Car parmi les membres de la classe moyenne, après l'augmentation des salaires du personnel de service qui a été multiplié par 5 ou 8 au cours des deux dernières décennies dans les grandes villes, certains n'ont plus un revenu suffisant pour se payer une servante ou refuse de déboursier entre 5 et 8.000 roupies par mois, c'est le tarif en vigueur à Pondichéry, un petit esclave remplira le même office pour presque rien, la bonne affaire quoi, cela existait déjà, gageons que cette pratique va s'amplifier.

Mon épouse indienne est stérile et avec ses deux valves cardiaques en cas d'accouchement le coeur n'aurait pas tenu, donc c'est très bien ainsi. Compte tenu de sa situation et ne sachant pas combien d'années il lui restait à vivre, tout autant que ma propre situation, c'est-à-dire mon âge et le fait que je n'ai ni salaire ni retraite, nous nous sommes refusés à adopter un enfant après en avoir discuté ensemble, nous avons pris nos responsabilités.